



**QUARANTE
DÉLIRES
MERVEILLEUX**

RhymeCracker

1 Quarante délires merveilleux

Veni pulchra res ! J'aime voir
clair. Etant-Temps-Néant : Etant,
Temps-Non étant. Attaché
au Croire comme le simple
Concept, je me donne par l'oral
à l'ontologie sidérale. En
prière, l'âme-terre. Personne à
Me répondre ? J'invite la
divine Inspiration, Elle
invente la Beauté par l'éternité.

Viens belle chose ! Sous l'arbre blanc, je médite sur l'arbre bleu : sa façon d'être, sa possibilité de saisir mon étant. Me confond-il avec l'animal viril ? Je suis cet odorat qui ne le repose pas, je suis cet espace ambulant qui l'agace. Ce qui est, devient l'arbre-père en Étant-Temps. En prière, j'aime sentir vert.

3 Quarante délires merveilleux

Tu l'aimes ? vibrionne l'âme. Il n'y a
qu'un Désir, peut-être la première caresse
foraine à découvrir après une longue pluie.
L'objet-bruit rime avec mon ouïe – ce
tonnerre en parole-envie – puisque je m'
offris à l'éclaire. Plein de lumières, le Moi
aime la Vie.

Se amares ? Je pense aux pas-matières qu'on
dessine sur la paume : Elle parmi les jaunes
feuilles-mystères. J'aime ces lèvres qui se fixent
à mes questions humides ; le ciel aux étoiles
géantes, l'âme aux extases premières... La
luisance d'une pureté fluide m'indique la
Voie, j'entends la vocalise d'Elle-sédution
sous l'arbre-choix.

5 Quarante délires merveilleux

J'ai créé un Jour en plongeant dans l'âme vide. Derrière sa petite prose, l'oracle monta au Prénom. Qui m'aime ? Celle qui nie le Désir ! Je dis son dire, Elle sourit à mes souvenirs. L'amas sans avenir, quelques traces sur l'épaule gauche d'un juste, le cercle lumineux au vibrant silence, mille millisecondes statiques. Par la suite, la Vie aimera mon existence.

L'avenir inhale des vapeurs sages par le nombre simple des oracles. Je me colle à l'arbre-spectacle. Certes, le mythe n'a qu'à dénoncer l'Histoire, mais je plonge dans le passé absolu. Relatif aux enjeux, mon cauchemar.

7 Quarante délires merveilleux

L'aion à l'infini fœtal sur le fil spirituel — la Beauté ne fut point l'abîme d'Elle. Je donne la nuance intime aux lumières de la Forêt : mon âme l'aime à jamais. Princesse ! le Moi délivre le rêve idolâtre, on est au tout début du mouvement parfait. Mille millions de lumineux cœurs, le Bonheur.

Hélas ! n'est que l'éternel Oubli qui me force à ne jamais me rappeler de la forme du Temps, même qu'il soit des plusieurs dimensions : quinze - cinq, sept - quatorze. Sans connaissance de cause, je répète des énonces sentencieux pour ne pas être compris comme le prince silencieux. Hélas ! n'est que l'éphémère Cri d'un désir animé par la Forêt. Beau, je laisse la princesse méditer sur la Beauté.

9 Quarante délires merveilleux

En si peu de rimes, la rhapsodie de la plus belle
princesse. Je ne l'ai pas lue, mon esprit a vu le
sourire que l'oracle gardait sous le verset cinq mille
cinq. En théorie, Elle est le coup de foudre ; quelques
milliseconde après, le bleu clair reprend le Jour.
Fascinés, nous nous racontons l'amour.

Sans le songe, l'âme reste le mensonge. D'une forêt
à l'autre, le joyeux apôtre calcule la réelle extase
en coloris. Absolu, je suis dans le bleu doux : le Désir
n'est plus. J'aimerais te parler ? disent ses yeux. Je
suis le regard qui me suit, silencieux.

11 Quarante délires merveilleux

Je ne suis pas humain ! telle est ma joie, un
prince dans l'espace des anges, lumineux parmi
tous ces bois. Heureux de cette innocence, mon
esprit s'accroche aux colorations vives
pour pouvoir décrypter le mystère du Jour. Grâce
à la pure rime, l'oracle d'amour.

J'ai l'esprit qui collectionne la parfaite transparence dans le quintil de l'ennemi. Catharsis ? je n'ai rien fait pour subir la triste fin des pièces de théâtre, ma rime est saine ; il y a juste un pressentiment : folle est la princesse ! Folle d'amour, Elle exige le plus animal cri d'ivresse.

13 Quarante délires merveilleux

A l'âme qui scintille, je suis lumineux. Encore cet astre bleu dans l'arbre de divinisation, la naissance de la joie, puis l'arc-en-ciel que le silence transmue en foi. Le sourire se miroite-il dans l'amour de l'absolu ? je me rends visible. Joyeuse, Elle sème la substance de l'indicible.

Au solstice d'été, l'indomptable princesse donne le sonnet parfait. Je suis prêt à sa rime jaune, j'aimerais la scander au rythme de la Forêt. Sensuelle, Elle est toute d'un miracle orange ; ses lèvres chuchotent la galaxie, son esprit peint la planète étrange. Ému...

15 Quarante délires merveilleux

Le chaos d'oracle crée le Sentiment pour que je
comprenne l'Être. Sous l'arbre vert, l'État façonne
la douceur d'un miracle.

Ça — à peu près : ne rien comprendre -- la
rime emprisonne le Temps ! m'efface l'oracle. L'
abîme. Exorcisé, je confonds les millisecondes
et les syllabes : mon sonnet parfait
sera composé des éternités.

17 Quarante délires merveilleux

Seul, j'analyse l'insoutenable éloignement des êtres.
Nous sommes tous dans l'espace d'envie, nous
sommes tous dévorés par la milliseconde pourrie.
Seule la rime rend l'intuition pure à la Forêt : j'aime
voir clair. Bleuâtre des chemins, Je-vie-imaginaire.

Autre cause que l'Être, transformé par le cinquième
arbre après quinze heures dans la forêt philosophale.
Je suis de la grande famille astrale, et pourtant mes
versets se déforment par la forme parfaite d'oracle.
La plus belle Princesse ! se rebelle le mâle.

19 Quarante délires merveilleux

Je tiens le scénario d'une longue méditation
sur le Sujet : l'âme est jeune, mais son Platon
est vieux. Le Prince de lumières recolore l'enjeu
puisque le corps est plus qu'une simple
trace de l'Être, il est le partage d'un Tout.
Cachée sous le scintillement du Désir, la plus
belle Princesse invente la palette du voyageur
heureux.

Le Moi illumine le corps-temps de l'âme-espace
pour que la plus belle Princesse jouisse de l'oracle.
Je sens que la Forêt guide mes versets vers l'intuition
pure, alors je répète les souvenirs de l'Autre
premier. Même si cela ne veut rien dire, je tiens à
scander la fonction de chronossino. Emprisonnés
par l'instant, nous sommes tous l'essence du Présent.

21 Quarante délires merveilleux

Je sens que la milliseconde du Néant
arrive par l'adoration de l'Être. Le corps
sera la Forêt puisque l'âme s'épuise
sur le chemin karmique de la Beauté.

Aux profondeurs de la pure maxime, la
méditation ; le sage espace attire ma rime. Je
suis l'âme de la Forêt absolue où la source
karmique anime la pentasophie du sublime.

L'harmonie du Jour donne l'essence éternelle
aux hasards de mon errance. Attirée
par le chaos premier, la plus belle Princesse
imagine mes lèvres sur sa peau parfumée.
Luisante, Elle est déjà l'âme de la Forêt.

Immatériel, le gros mot d'attente n'est plus ma substance. En chaque instance du Désir, une autre obsession – l'art d'y être. Je reste dans ses errances pour que l'âme de Princesse ranime le chronossino premier. Méditatifs, nous sommes l'éternelle espérance.

Jeune âme astrale casse ma mémoire ! Il
ne faut que se rappeler de l'île vierge ; oublier
chaque invasion des voleurs civilisés ; pardonner
noir ; excuser rouge ; s'enfermer dans la banque ;
compter les pas de progrès ; un, deux, trois,
quatre, cinq...

La haine, explique le gourou, la haine possède le
Tout ; la Terre s'éloigne de son art parfait ; la mer
s'égare dans le thé ; le Verbe perd son blé... Arrête,
ne rime plus ! je suis âme mise à nue, je suis amour
de l'absolu. La haine, scande le pope, la haine s'est
faite visible pour tenter l'indicible en Nous. J'aime ce
que le ciel bleu sème : la vie paisible.

Rien n'est des rimes : je vis l'ivresse des arbres à
parole — la chlorophylle astrale. Demain le
bonheur ! Je ne suis qu'une lumière immédiate,
colorée par les strates de souvenir absolu. Il y avait
Là, il y en a — le Moi. Personne n'est des sonnets,
juste la Foi.

Mes yeux sont des arbres bleus... Je ne veux plus voir ! La haine me nomme : flamme. Silence. Je compte les injures sur la scène karmique. On se mélange par l'amour du Vide pour une souvenance érotique. Un à Quatre, Cinq par Deux, je rime les vibrances du feu.

Tu n'es pas l'arbre ! me dit l'arbre blanc. Je suis l'art de droit chemin, je suis le voyageur lumineux, je suis l'âme nue, je suis Tu. On se confond avec le ciel : miracle. Tu n'es pas l'ange d'envie ! me recolore l'arbre de vie. Je suis le mouvement-tout, je suis l'extase pure, je suis Vous.

Il n'y a qu'à se réveiller dans la journée première,
heureux du long voyage au cœur de l'âme vierge.
L'esprit se laisse perdre entre le Sentiment et le
Drame, comme un simple inventeur des mythes,
à la recherche des verbes cristallins. Plus près de la
pure source, le Destin.

Je ne connais que la parole vide à la coloration vive.
L'adjectif puise sa force de la forêt vierge où mon
esprit traversa le silence d'une méditation à l'autre.
Ô Toi, je veux toucher le Croire, il y a un Verbe là ?
Non, me rime l'adverbe, chaque arbre subit sa
propre histoire.

A la première milliseconde d'Être, je me dis que l'espace devant moi n'est rien. Je ne suis que le Moi d'un autre choix – arbre transparent. Ma peau touche le vent, et je me demande en quel moment la vibration deviendra solide – vaincre le Vide.

Si la peur n'a pas d'ancêtres, je n'ai pas peur. J'ai senti l'effroi d'arbre noir sans savoir. Qu'est-ce j'ai eu ? En moi – la Forêt : la peur de tempête. Quand j'avance, le Moi fait reculer le gris, la peur d'oubli.

Excellent ! Loin, près de Toi, proche, accroché au
Présent, silencieux, trésor d'arbres, un souvenir,
mimésis – le Dire, après Tout, la beauté d'existence,
Moi – le prince...

J'ai trouvé le fragment jaune des rimes cassées, sous
l'arbre bleu, puisque l'esprit puise son inspiration
du feu invisible dans l'indivisible hexagone des
cristaux absolus. La cause ? au Dieu — le Moi : ce
prince qui se définit par la joie.

Exactement sensuel, je sculpte l'espace. Cette étoile,
Là — je fus déjà son art : en milliseconde du Moi,
l'esprit-Toi.

Infiniment le désir : je médite sur le regard qui me colore. Jouissance ! L'essence des feuilles... Je me suis perdu dans l'impossible définition : la parole nourrit douze fleurs. Tous d'hier, la souvenance nous transforme en existence.

Négatif. Positif. Qui disparaît ? Qui se dissipe en mille désirs ? Strophe. Antistrophe. C'est du Verbe, cette résistance à la tentation : immatériel silence. Je me - Toi, je Te - joie... Paradis intense !

Je suis le juste à Jour ! m'anime le Nom. Non à la coloration dorée, pas la peine de planer : l'Un n'est que l'art ; le fluide du Parfait. Je suis nu dans ce mythe premier. La Question ? Sans réponse. L'arbre absolu se donne au Silence.

Que l'âme s'initie à la forêt ! Quarante jours
après la lumineuse extase ? Miraculé sera le corps,
perdu dans l'oasis. L'ange me conte, l'ange me
raconte l'étoile-joie — l'ange qu'à moi.